Carnet

Roman

KOKORO

Kokoro veut dire cœur en japonais et c'est bien ce dont il s'agit dans ce très joli récit de Delphine Roux. Passionnée de littérature jeunesse et asiatique, formatrice et animatrice d'ateliers d'écriture, Delphine est aussi lectrice auprès de jeunes enfants et auteur d'histoires pour la jeunesse. C'est cette fraîcheur et cette simplicité propre à l'enfance que l'on retrouve dans son style alerte et enlevé, qui dessine « un songe flottant », comme l'on dit au Japon. Koichi et sa sœur Seki n'avaient que douze ans lorsque leurs parents ont disparu dans un incendie. Depuis, ils ont « le cœur en hiver ». Heureusement, la grand-mère de Koichi lui a offert une bicyclette… Un road-movie, celui de la vie, tout en délicatesse et en finesse, l'amour au sein d'une famille, le sang qui parle. A lire et à offrir à ceux qu'on aime. Kororo, aux éditions Picquier.

RENCONTRE AVEC DELPHINE ROUX

Pourquoi votre récit, Kokoro, se situe-t-il au Japon ?
Parce que ce pays me parle depuis que je suis enfant, notamment grâce à ma mère qui avait acheté beaucoup de petits objets japonais ; il y a trois ans, j'ai enfin eu la joie de pouvoir découvrir ce pays en famille. Y inscrire cette histoire de fratrie que je portais en moi depuis longtemps me semblait évident et favorisait une forme de distance émotionnelle nécessaire. Et puis j'ai toujours été fascinée par ce paradoxe d'un Japon vivant entre modernité et traditions, buildings et jardins zen, bruits assourdissants de Shibuya et silences pleins des temples…

Quelle est la part d'autobiographie?
Je n'ai pas connu mes grands-mères mais j'ai eu la grande chance d'être élevée en partie par une nourrice que je considère comme ma grand-mère de cœur. Une femme humble, généreuse, intègre, à qui je dois beaucoup et qui m'a beaucoup donné… Il y avait toujours du café chaud chez elle, une part de tarte pour qui venait en visite. La grand-mère de Koichi et Seki lui ressemble beaucoup, c'est vrai.

D'où vient votre passion pour la littérature asiatique ?
J'ai découvert la littérature asiatique vers dix-huit ans, notamment avec les livres de Yoko Ogawa. Sens aigu du détail, attention aux mouvements de l'esprit, place particulière donnée à la nature, étrangeté des atmosphères, délicatesse dans le choix des mots, singularité des histoires,…tout cela m'a parlé et ouvert les portes d'autres univers d'auteurs comme Mo Yan, Kenzaburô Oé, Chi Li, Yasushi Inoué, Natsumé Sôseki et tant d'autres… Les Editions Philippe Picquier ont d'ailleurs joué un grand rôle dans mon chemin de lectrice, je ne les remercierai jamais assez d'avoir contribué à donner une si belle place à la littérature asiatique en France.

Pensez-vous que votre récit soit transposable ? En France ? Au Maghreb ? Ailleurs ?
Je crois que cette histoire d'enfance, de deuil, de retrouvailles et d'émancipation peut parler à tout un chacun ; au Maghreb, en France ou ailleurs… Les histoires de cœur et de familles sont universelles.

Que pensez-vous du concept de résilience ? Koichi est-il l'acteur d'une résilience personnelle et familiale ?
Les livres, le parcours et les travaux de Boris Cyrulnik me touchent beaucoup, et ce d'autant que je travaille dans le secteur socio-éducatif. Je ne sais pas si Koichi est résilient, peut-être… Koichi s'est laissé le temps, le temps nécessaire pour grandir et agir et cela, entre autres, grâce à l'amour soutenant de sa grand-mère, sorte de tuteur de résilience à sa façon.

Etes-vous plutôt Koichi, Seki, les deux ?
Sûrement un peu des deux ! J'ai beaucoup d'affection pour cette fratrie…

La place des gens âgés dans la société ?
C'est une question difficile, trop souvent douloureuse malheureusement.
Elle vient interroger le temps qui passe, les valeurs d'une société, l'intime, l'histoire familiale, la mort, l'altérité, la transmission… Koichi soutient sa grand-mère comme elle l'a soutenu. Avec éthique, cœur, gourmandise et joie. J'espère pouvoir être à sa hauteur !